

## De l'art de remplir le lave-vaisselle ou de s'en laver les mains

Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui remplissent le lave-vaisselle sans autre forme d'organisation, jettent la tablette de lavage, mettent le cycle en route et retournent vaquer à leurs petites occupations. Et ceux qui manquent de s'étrangler à la vue de ce spectacle.

Mon mari appartient à la seconde catégorie. Et il va même un cran plus loin : il passe après moi pour remettre de l'ordre dans le lave-vaisselle.

Contre toute attente, je n'ai pas encore demandé le divorce, même si je crois qu'il y a franchement de quoi. J'ai bien essayé de le mettre face à ce penchant sociopathe ; je vais même jusqu'à en parler dans un quotidien national, c'est dire. Rien de tel pour s'attirer les foudres d'une femme que de réorganiser la vaisselle sale sous ses yeux. En tout cas, ça ne lui fait ni chaud ni froid : il se tient tapi dans l'ombre, prêt à intervenir avant que je n'appuie sur le bouton « Démarrer ». Alors, vous me direz, je pourrais simplement m'estimer heureuse d'avoir à disposition un préposé au lave-vaisselle, mais les longs soupirs qu'il pousse comme si la vie ne l'avait pas épargné me rendent chèvre.

D'après un sondage mené récemment en Grande-Bretagne, les tâches ménagères sont source de discorde conjugale environ cinq fois par semaine. Seulement ?! J'imagine que ça ne concerne que les couples dans lesquels l'un des deux passe de longues heures au bureau.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : mon mari fait clairement sa part. Simplement, nous n'avons pas la même façon de faire et de voir les choses. Par exemple, pour lui, il n'y a pas de meilleur endroit que la rampe d'escalier pour accrocher sa veste alors que, pour moi, le porte-manteaux flambant neuf que j'ai monté et accroché sous l'escalier précisément pour ça, celui que toute la maisonnée utilise d'ailleurs, me paraît plus indiqué.

Autre exemple : quand je suis aux fourneaux et qu'il vient ajouter son grain de sel à coups de « T'es bien sûre que c'est assez cuit ? ». Je vous laisse imaginer ma réaction.

Lui, c'est un maniaque du tri sélectif : le recyclage, le compost, tout le tintouin. Moi, pour rien au monde vous ne me verrez m'approcher de cette poubelle brune aux relents nauséabonds. Donc, il s'occupe de rassembler les restes du repas sur une assiette qu'il laisse sur le comptoir de ma cuisine pour penser à les prendre au moment de sortir les poubelles. Le lendemain matin – ô surprise – ça n'a pas bougé d'un iota.

Chez nous, les tâches ménagères, c'est toute une montagne. Il y a un côté sisyphéen à la chose. Mes parents doivent sûrement se dire que c'est le karma, vu le chaos que je laissais derrière moi quand j'étais petite.

Tout à l'heure, j'ai entendu mon mari maugréer devant le lave-vaisselle : « Qui a mis la poêle comme ça ? » J'ai répondu « C'est moi » en entrant dans la cuisine. Il a pointé un doigt réprobateur vers le creux de la poêle et décréété : « Elle est à l'envers ».

« Elle a dû se retourner pendant le lavage », ai-je rétorqué, en me disant que le véritable sociopathe n'est peut-être pas celui qu'on croit.

<https://www.irishtimes.com/health/your-family/2023/03/13/there-are-those-who-know-how-to-fill-a-dishwasher-and-those-who-dont-care/>